

CARÊME À DOMICILE 2011

« AU SERVICE DU PROCHAIN »

Caritas
in
Veritate

+ *Paroisse Saint-Gilles* +
BOURG · LA · REINE

« Au service du Prochain »

CARÊME 2011

« AU SERVICE DU PROCHAIN »

INTRODUCTION

Cette année, les Equipes d'Animation Pastorale de Saint-Gilles et de Saint-François ont choisi comme thème du carême à domicile « Au service du prochain ». Il correspond à la 1^{ère} orientation fixée par notre évêque pour la mission des catholiques du diocèse :

« Placer l'option préférentielle pour les pauvres et la lutte pour la justice au cœur de la vie et de la mission des paroisses, mouvements et services. »

L'équipe de l'atelier de la foi « Disponibles pour le monde » et deux paroissiens de Saint François ont préparé un dossier qui s'inspire de la dernière encyclique social de Benoît XVI « Caritas in veritate ».

Cinq rencontres en groupe sont proposées avec les sous-thèmes suivants :

- I. Solidarité et fraternité
- II. Gratuité et eucharistie
- III. Pour un développement humain intégral
- IV. La famille humaine
- V. Mettons-nous ensemble en route

Il est également fait référence à la 1^{ère} encyclique « Deus caritas est »

Bonnes réunions de carême

L'équipe de préparation

PS Quelques suggestions complémentaires

Avant la réunion, chaque participant est invité à :

- Lire les textes proposés avant de se poser des questions.
- Réfléchir aux propositions de réflexion.
- L'animateur peut préparer une courte présentation du thème abordé

Pour le déroulement de la réunion :

- Allumer une bougie, exposer une icône ou une gravure, symboles du Christ présent
- La réunion peut commencer par un signe de croix et une invocation à l'Esprit Saint.
- Il est recommandé qu'**un animateur différent** soit choisi pour chaque rencontre. Il aura prévu une ou des prières à choisir, pour clore la réunion : ce temps de prière est très important. L'animateur aura préparé plus spécialement la réunion, distribuera la parole de sorte que chacun puisse s'exprimer et sache rester en retrait.
- Après le partage, la prière finale pourrait faire un lien avec l'actualité et/ou la démarche de carême.

Voici les adresses internet contenant l'Encyclique « Caritas in veritate » et « Deus caritas est » :

http://www.vatican.va/holy_father/benedict_xvi/encyclicals/documents/hf_ben-xvi_enc_20090629_caritas-in-veritate_fr.html

http://www.vatican.va/holy_father/benedict_xvi/encyclicals/documents/hf_ben-xvi_enc_20051225_deus-caritas-est_fr.html

« Au service du Prochain »

1^{ère} RENCONTRE

SOLIDARITE, FRATERNITE

I - Dans les évangiles :

Première épître de St Jean (4.7-9 ; 4.11-12 ; 3.16-18)

Mes bien-aimés, aimons-nous les uns les autres, puisque l'amour vient de Dieu. Tous ceux qui aiment sont enfants de Dieu, et ils connaissent Dieu, car Dieu est amour. Voici comment Dieu a manifesté son amour parmi nous : Dieu a envoyé son Fils unique dans le monde pour que nous vivions par lui ...Puisque Dieu nous a tant aimés, nous devons nous aussi nous aimer les uns les autres. Dieu, personne ne l'a jamais vu. Mais si nous nous aimons les uns les autres, Dieu demeure en nous....Voici à quoi nous avons reconnu l'amour : lui, Jésus, a donné sa vie pour nous. Nous aussi, nous devons donner notre vie pour nos frères. Celui qui a de quoi vivre en ce monde, s'il voit son frère dans le besoin sans se laisser attendrir, comment l'amour de Dieu pourrait-il demeurer en lui ? Mes enfants, nous devons aimer non pas par des paroles et des discours, mais par des actes et en vérité.

St Matthieu (25. 31-40)

Quand le Fils de l'homme viendra dans sa gloire, et tous ses anges avec lui, alors il siégera sur son trône de gloire. Toutes les nations seront rassemblées devant lui ; il séparera les hommes les uns des autres, comme le berger sépare les brebis des chèvres ; il placera les brebis à sa droite, et les chèvres à sa gauche.

Alors le Roi dira à ceux qui sont à sa droite : « venez les bénis de mon Père, recevez en héritage le Royaume préparé pour vous depuis la création du monde. Car j'avais faim, et vous m'avez donné à manger ; j'avais soif, et vous m'avez donné à boire ; j'étais un étranger et vous m'avez accueilli ; j'étais nu et vous m'avez habillé ; j'étais malade, et vous m'avez visité ; j'étais en prison et vous êtes venus jusqu'à moi ». Alors les justes lui répondront : Seigneur, quand est-ce que nous t'avons vu ?... quand sommes-nous venus jusqu'à toi ? Et le Roi leur répondra : « amen, je vous le dis : chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait ».

PROPOSITIONS DE RÉFLEXION

- Comment comprendre l'identification de Jésus avec les « petits », les éprouvés ?
- Qu'est-ce qui nous empêche d'aller vers les autres pour les aider ou leur demander de l'aide ?
- Cette attention aux autres concerne-t-elle aussi des groupes, des peuples ?

II – charité, fraternité, solidarité

Le témoignage du peuple juif, puis des chrétiens vis-à-vis de l'amour envers le prochain est présenté dans la première annexe. Il s'y exprime en terme de fraternité et de charité. Y est ajoutée la notion récente de solidarité.

Chacun de ces trois mots exprime l'idée d'attention à l'autre, aux autres, en vue d'apporter une amélioration de vie. Autrefois on parlait de charité, ou de fraternité, pour exprimer des

« Au service du Prochain »

liens d'entraide fortement ancrés sur la foi. Actuellement on utilise le plus souvent le terme de solidarité.

- Pour vous, lequel des trois termes est le plus expressif ? pourquoi ?

III – Etre solidaires

Les chantiers de mise en œuvre de la solidarité sont multiples, proches ou lointains. Nous y sommes tous convoqués ; chacun est diversement concerné, selon ses compétences et sa situation. On peut distinguer les initiatives individuelles et les participations à des activités collectives

En annexe II se trouvent quelques aspects significatifs de la pensée de Benoît XVI, exprimée dans l'encyclique « Caritas in Veritate » qui peuvent aider nos réflexions.

1. Solidarité de proximité :

- Dans la vie courante qu'est-ce qui se présente comme actions simples d'entraide à faire envers des voisins, entourage, connaissances ?
- Ai-je la possibilité de prendre part aux activités d'une association humanitaire ?
- En quoi puis-je participer à un service d'entraide dans la vie communale, ou dans mon quartier ?
- Dans la vie paroissiale, comment puis-je exprimer ma fraternité ?

2. Solidarité nationale et mondiale

- Dans notre milieu professionnel comment peut-on développer un esprit de solidarité ?
- Avons-nous tendance à penser que c'est à l'Etat de s'occuper des problèmes sociaux, et non à des organisations humanitaires ? ou pensons-nous au contraire que celles-ci sont indispensables, en quoi ?
- Comment exprimons-nous notre solidarité envers les peuples en voie de développement ?

SUGGESTIONS DE PRIÈRE

Pouvez-vous chacun par un mot, une phrase... dire ce qui vous semble important, ce qui vous touche personnellement après avoir réfléchi sur ce dossier et ainsi élaborer une petite prière d'action de grâce.

Ensemble vous pouvez dire le notre Père.

« Au service du Prochain »

DES TEXTES POUR NOUS AIDER

I - L'entraide fraternelle dans la Bible, quelques évocations :

1. dans l'Ancien Testament :

Abraham va au secours de Lot (Genèse 14,14-16) ; il accueille des étrangers à Mambré (Genèse 18.1-5)

Plus tard, en entrant dans la terre promise, la principale préoccupation est le maintien de l'unité du peuple et de sa fidélité à Dieu. La loi de Moïse fixe l'organisation sociale et les règles de vie. L'amour du prochain y est présenté comme un commandement (Lévitique 19.18). Elle précise en particulier le comportement vis-à-vis des pauvres et des étrangers, la rémission périodique des dettes, la libération des esclaves : cf. Lévitique 25.35-55 ; 19.33-34 ; Deutéronome 14.29 ; 15.1-11 ; 15.4, 7, 11

Les prophètes rappellent les principes de justice et de fraternité : Is 58.6-10, Ez. 18.7-8

2. dans le Nouveau Testament :

- L'exemple même de Jésus, en paroles et en actions : rappel des deux grands commandements (Marc 12.29-31) ; son attention privilégiée et permanente envers les malades, les pauvres, les exclus, pour guérir les corps, libérer les âmes, et annoncer la Bonne Nouvelle ; le don de soi pour son peuple et pour le monde jusqu'à la mort
- Dans la jeune Eglise de Jérusalem, essai de vie fraternelle de partage (actes 2.42-47) ; institution de diacres au service de la communauté (actes 6.1-6)
- Ensuite dans les différentes églises : rappel du commandement d'amour réciproque, exhortation à une vie fraternelle, d'aide aux veuves et aux orphelins, de respect des pauvres, d'hospitalité, invitation à visiter les prisonniers, à faire le bien partout (cf. Galates 5.13-14 ; 6.2,10 ; Romains 12.9-16 ; Hébreux 13.1-3, 16 ; Jacques 2.14-17 ; Colossiens 3.11 ; ...)
- A évoquer aussi : les collectes faites pour l'église de Jérusalem, la lettre à Philémon.

II - la charité en action dans l'Eglise

La charité, c'est-à-dire l'amour de Dieu reçu et donné, nous invite à voir toute personne comme frère ou sœur, et à agir, si elle en a besoin, pour la remettre debout, avec une attention particulière envers les plus fragiles

Tout au long des siècles naissent et se développent dans l'Eglise des ordres religieux, des associations caritatives, des instituts, pour accueillir des pauvres, des enfants abandonnés, des handicapés, des orphelins, des personnes âgées, pour créer des écoles,...

Au XIXe siècle, par suite des développements industriels et économiques, des situations nouvelles apparaissent dans les relations sociales. Dans l'Encyclique Rerum Novarum, l'Eglise les analyse et donne des réponses ; c'est le début de la « doctrine sociale de l'Eglise », qui sera développée ensuite, adaptée à l'évolution des conditions de vie, jusqu'à la dernière encyclique « Caritas in Veritate » .

Toutefois, la pensée sociale de l'Eglise n'a pas été bien comprise ni acceptée dans le monde : qu'elle s'occupe des personnes, soit, mais pas de questions sociales ! Si bien que le mot de « charité » s'est trouvé affaibli et dénaturé, réduit au sens de aumône, assistance ; c'est oublier que, pour nous, toute personne, quelle qu'elle soit, mérite respect et considération en tant qu'enfant de Dieu, oublier que la justice est la première expression de la charité, oublier qu'il y a une voie institutionnelle de la charité, concernant le bien commun dans la cité, qui dénonce les causes humaines de dysfonctionnement et propose des solutions.

« Au service du Prochain »

III - La solidarité

Définition du mot solidarité dans le dictionnaire Larousse : *dépendance mutuelle entre les hommes, qui fait que les uns ne peuvent être heureux et se développer que si les autres le peuvent aussi.*

Patrice Sauvage en fait un bref historique (dans « mission de l'Eglise ») :

La solidarité est un terme récent pour l'Eglise : on en trouve la première mention dans l'encyclique « Mater et Magistra » en 1961 ! Ce mot a en fait pris naissance dans les milieux du socialisme français au XIXe siècle. Selon ce concept, tout être humain contracte une dette sociale le jour de sa naissance et il est donc tenu de la payer – en étant « solidaire » des autres tout au long de sa vie ; c'est dans cette perspective que naîtra le mouvement mutualiste et coopératif, et plus tard notre système de sécurité sociale.

En fait, dans cette encyclique, Jean XXIII réservera ce terme aux questions touchant le développement : « nous sommes tous solidairement responsables des populations sous-alimentées » déclare-t-il au n° 158. La notion de solidarité restait ainsi encore très liée à celle de bienfaisance – version réductrice de ce très beau mot de

« charité »- : la relation reste inégalitaire, alors qu'au fondement même du concept de solidarité il y a l'affirmation de l'égalité entre les hommes. Peu à peu cependant, au fil des encycliques sociales, et en particulier avec Jean-Paul II, le magistère catholique va retrouver le sens originel de la solidarité ou du moins s'en approcher. Ainsi pouvons nous lire dans « Sollicitudo rei socialis » la définition suivante de ce terme qui nous en semble la plus aboutie :

« Elle n'est pas un sentiment de compassion vague et d'attendrissement superficiel pour les maux subis par tant de personnes proches ou lointaines. Au contraire, c'est la détermination ferme et persévérante de travailler pour le bien commun, c'est-à-dire pour le bien de tous et de chacun parce que nous sommes vraiment responsables de tous » (n°38).

Ainsi la notion de solidarité s'est-elle peu à peu substituée à celle de charité, qui, malheureusement, est restée considérée par les chrétiens au sens étroit de l'action « caritative », qui secourt les individus sans agir sur les causes de la pauvreté et des inégalités, qui reste cloisonnée vis-à-vis de la justice. Il n'empêche que Benoît XVI a souhaité réemployer le terme de charité dans son encyclique « Deus caritas est », en soulignant la dimension globale et spirituelle de cette notion. Pour lui, la charité ne peut être séparée de la justice et elle doit être considérée comme étant au cœur de la foi chrétienne.

Dans « Caritas in Veritate », Benoît XVI écrit plus brièvement : *« la solidarité signifie avant tout se sentir tous responsables de tous »*

Il n'est pas besoin d'être chrétien pour être solidaire de personnes ou de peuples en difficulté, mais, pour un chrétien, sa foi en l'amour de Dieu l'oblige plus que tout autre.

IV - Extraits de l'encyclique de Benoît XVI « l'amour dans la vérité »

La famille humaine : *la créature humaine, qui est de nature spirituelle, se réalise dans les relations interpersonnelles... Ce n'est pas en s'isolant que l'homme se valorise lui-même, mais en se mettant en relation avec les autres et avec Dieu... Cela vaut aussi pour les peuples. (53)*

L'homme, la personne, dans son intégrité, est le premier capital à sauvegarder et à valoriser : c'est l'homme qui est l'auteur, le centre et la fin de toute la vie économique-sociale (25)

« Au service du Prochain »

L'Etat : la question sociale est devenue mondiale. L'Etat se trouve dans la situation de devoir faire face aux limites que pose à sa souveraineté le nouveau contexte commercial et financier international, marqué par une mobilité croissante des capitaux financiers, et des moyens de productions matériels et immatériels. Ce nouveau contexte a modifié le pouvoir politique des Etats. (24)

La faim : elle ne dépend pas tant d'une carence de ressources matérielles, que d'une carence de ressources sociales, la plus importante d'entre elles étant de nature institutionnelle... Il est nécessaire que se forme une conscience solidaire qui considère l'alimentation et l'accès à l'eau comme droits universels de tous les êtres humains, sans distinction ni discrimination(27)

Economie, marché : la doctrine sociale de l'Eglise estime que des relations authentiquement humaines d'amitié et de socialité, de solidarité et de réciprocité, peuvent également être vécues même au sein de l'activité économique, et pas seulement en dehors d'elle ou « après » elle. (36)

Pour fonctionner correctement, l'économie a besoin d'éthique, non pas d'une éthique quelconque, mais d'une éthique amie de la personne (45)

Sans formes internes de solidarité et de confiance réciproque, le marché ne peut pleinement remplir sa fonction économique (35)

La logique marchande doit viser la recherche du bien commun (36)

Séparer l'agir économique, à qui il reviendrait seulement de produire de la richesse, de l'agir politique, à qui il reviendrait de rechercher la justice au moyen de la redistribution, est une cause de graves déséquilibres (36)

Il faut considérer comme erronée la conception de certains qui pensent que l'économie de marché a structurellement besoin d'un quota de pauvreté et de sous-développement pour pouvoir fonctionner au mieux (35)

L'économie et la finance, en tant qu'instrument peuvent être mal utilisées quand celui qui les gère n'a comme point de référence que des intérêts égoïstes (36)

Entreprise : la gestion de l'entreprise ne peut pas tenir compte des intérêts de ses seuls propriétaires, mais aussi de ceux de toutes les autres catégories de sujets qui contribuent à la vie de l'entreprise (40)

Protection sociale : les processus de délocalisation et de dérégulation du monde du travail ont entraîné l'affaiblissement des réseaux de protection sociale, en contrepartie de la recherche de plus grands avantages de compétitivité sur le marché mondial, faisant peser de graves menaces sur les droits des travailleurs, sur les droits fondamentaux de l'homme et sur la solidarité mise en œuvre par les formes traditionnelles de l'Etat social. Les systèmes de sécurité sociale peuvent perdre la capacité de remplir leur mission dans les pays émergents et dans les pays déjà développés. Les organisations syndicales éprouvent de plus grandes difficultés à remplir leur rôle de représentation des intérêts des travailleurs (25).

Délocalisation : il n'est pas licite de délocaliser seulement pour jouir de faveurs particulières, ou, pire, pour exploiter la société locale, sans lui apporter une véritable contribution à la mise en place d'un système productif social et solide, facteur incontournable d'un développement stable (40)

Mondialisation : Les processus de mondialisation, convenablement conçus et gérés, offrent la possibilité d'une grande redistribution de la richesse au niveau planétaire comme cela ne s'était jamais présenté auparavant ; s'ils sont mal gérés ils peuvent au contraire faire croître la pauvreté et les inégalités, et contaminer le monde entier par une crise. Il faut en corriger les dysfonctionnements, dont certains sont graves, qui introduisent de nouvelles divisions entre les peuples et au sein des peuples. (42)

Ressources énergétiques : La communauté internationale a le devoir impératif de trouver les voies institutionnelles pour réglementer l'exploitation des ressources non renouvelables, en accord avec les pays pauvres, afin de planifier ensemble l'avenir. (49)

Environnement :... le grave devoir que nous avons de laisser la terre aux nouvelles générations dans un état tel qu'elles puissent elles aussi l'habiter décemment et continuer à la cultiver (50)

Migrations : Aucun pays ne peut penser être en mesure de faire face seul aux problèmes migratoires de notre temps... Nous sommes tous témoins du poids de souffrances, de malaise et d'aspirations qui accompagne les flux migratoires... Tout migrant est une personne humaine qui, en tant que telle, possède des droits fondamentaux inaliénables qui doivent être respectés par tous et en toutes circonstances (62).

ONU : il est urgent que soit mise en place une véritable Autorité politique mondiale,...pour ne pas être conditionné par les équilibres de pouvoir entre les plus puissants (67).

« Au service du Prochain »

2^{ème} RENCONTRE

GRATUITÉ ET EUCHARISTIE

1

Dans l'encyclique "L'Amour dans la Vérité", Benoît XVI revient à plusieurs reprises sur la notion de gratuité

« La gratuité est présente dans la vie (de l'homme) sous de multiples formes qui souvent ne sont pas reconnues en raison d'une vision de l'existence purement productiviste et utilitariste. L'être humain est fait pour le don ; c'est le don qui exprime et réalise sa dimension de transcendance. L'homme moderne est parfois convaincu, à tort, d'être le seul auteur de lui-même, de sa vie et de la société. C'est là une présomption, qui dérive de la fermeture égoïste sur lui-même qui provient - pour parler en termes de foi - du péché des origines. » (§34)

« (...) Nous devons préciser, d'une part, que la logique du don n'exclut pas la justice et qu'elle ne se juxtapose pas à elle dans un second temps et de l'extérieur et, d'autre part, que si le développement économique, social et politique veut être authentiquement humain, il doit prendre en considération le principe de gratuité comme expression de fraternité. » (§34)

PROPOSITIONS DE RÉFLEXION

- Exemples de gratuité dans le champ économique, social, relationnel ?
- Que penser de la phrase : « Lorsque l'on n'a pas tout donné, on n'a rien donné » (Georges Guynemer) ?
- Peut-on parler de "don gratuit" ? N'est-ce pas un pléonisme ? Qu'est-ce qu'un "don" qui donne droit à une réduction d'impôt ?
- Benoît XVI dans cette encyclique se réfère à plusieurs reprises à la "logique du don", au "principe de gratuité" (§36), à l'"esprit du don" (§37). D'où viennent cette logique et ce principe ? Sont-ils partagés par la sagesse humaine ?

« Nous associons spontanément le don à la gratuité. Donner pour recevoir en retour n'est pas donner. Le don doit être désintéressé ou il n'est pas le don ! Si l'on donne en escomptant en retirer un profit quelconque, qu'il soit matériel ou moral, est-ce vraiment donner ? Est-il possible de donner sans en retirer un bénéfice, qu'on le veuille ou non ? Que ce soit la gratitude de celui à qui on a donné, ou une image valorisante de soi-même. Au fond, on serait toujours gagnant, et le soupçon, alors, s'insinue : il n'y a pas de don véritablement désintéressé. Même l'aumône faite à quelqu'un dans le métro peut procurer un sentiment d'autosatisfaction, ou du moins contribuer à se débarrasser d'un importun. » (Geneviève Corneau dans "Vivre le Carême 2011", brochure éditée par le CCFD à l'occasion de son cinquantenaire)

« Au service du Prochain »

2

Du don à l'eucharistie

La lente préparation de l'Ancien Testament trouve son point culminant avec le Christ et le "commandement" qu'il nous laisse : « Si quelqu'un dit : "J'aime Dieu" et qu'il déteste son frère, c'est un menteur : celui qui n'aime pas son frère qu'il voit, ne saurait aimer le Dieu qu'il ne voit pas. Oui, voilà le commandement que nous avons reçu de Lui : que celui qui aime Dieu aime aussi son frère ». (I Jean, 20-21) Le Christ donne sa vie, nous donne son corps et son sang. Le don est transformé en eucharistie.

« C'est au cours du dernier repas partagé avec ses disciples qu'il révèle le sens de sa mort. Il prend le pain et le vin et leur dit : "Ceci est mon corps, donné pour vous. Faites cela en mémoire de moi. [...] Cette coupe est la nouvelle Alliance établie par mon sang. Chaque fois que vous en boirez, faites cela en mémoire de moi" (I Co 11, 24-25).

Son corps et son sang signifient la totalité de sa personne, donnée aux siens sous une double forme : d'une part, l'institution de l'eucharistie ; d'autre part, son corps livré et son sang versé sur la croix pour le pardon des péchés. Les deux dons sont liés au point de n'en faire qu'un seul. L'eucharistie exprime le sens même que Jésus a voulu donner à sa mort : il donne sa vie pour que nous ayons la Vie. Mais ce don de sa vie que Jésus a réalisé sur la croix, ce don plénier de l'amour divin, il nous est effectivement communiqué dans l'eucharistie.

C'est aussi au cours de ce dernier repas que Jésus lave les pieds de ses disciples (cf. Jn 13, 1-15). Selon saint Jean, qui nous rapporte la scène, ce geste d'humble service est une annonce prophétique de ce que Jésus va faire sur la croix. Par le baptême de sa passion et de sa mort, il va rendre aux hommes le service suprême : les laver, les purifier par son sang, pour qu'ils "aient part" (cf. Jn 13, 8) avec lui. Mais en accomplissant ce geste, Jésus nous donne aussi un exemple, afin que nous fassions, nous aussi, comme il a fait pour nous (cf. Jn 13, 15). Ceux qui reçoivent l'eucharistie sont appelés à l'amour et au service fraternel, jusqu'à donner leur vie pour leurs frères. » (Catéchisme pour adultes, 1991, §190-191)

PROPOSITIONS DE RÉFLEXION

- Quel est le sens de "eucharistie" ?
- Il y a une chaîne de mots qui se réfère au double mouvement dans lequel Dieu et l'homme sont en échange depuis l'origine : grâce (en grec charis), à la fois ce qui est donné et ce qui est reçu... d'où dérivent charité, eucharistie, gratitude, gratuité...
- Essayons de remonter encore plus haut : le Dieu qui donne à l'homme son existence... Comme dit le Curé de Campagne de Bernanos : « Tout est grâce »...

« Au service du Prochain »

3

La célébration de l'eucharistie nous renvoie au don

« Dans le "culte" lui-même, dans la communion eucharistique, sont contenus le fait d'être aimé et celui d'aimer les autres à son tour. Une eucharistie qui ne se traduit pas en une pratique concrète de l'amour est en elle-même tronquée. Réciproquement (...) le "commandement" de l'amour ne devient possible que parce qu'il n'est pas seulement une exigence : l'amour peut être commandé parce qu'il est d'abord donné ». (encyclique "Dieu est Amour", §14)

« (...) Dans l'histoire de l'Église, le Seigneur n'a jamais été absent : il vient toujours de nouveau à notre rencontre - par des hommes à travers lesquels il transparait, ainsi que par sa Parole, dans les Sacrements, spécialement dans l'Eucharistie. Dans la liturgie de l'Église, dans sa prière, dans la communauté priante des croyants, nous faisons l'expérience de l'amour de Dieu, nous percevons sa présence et nous apprenons aussi de cette façon à la reconnaître dans notre vie quotidienne. » (encyclique "Dieu est Amour", §17)

PROPOSITIONS DE RÉFLEXION

- En relisant Actes 2,42-45, pourquoi la pratique de la première communauté chrétienne a-t-elle tournée court ?
- Comment faire mieux apparaître aujourd'hui dans nos communautés le lien entre la charité fraternelle et l'eucharistie ?
- L'institution des diacres (Actes 6, 1-6) ne nous exonère-t-elle pas de l'exercice de la charité ? Celui-ci serait-il réservé à des spécialistes ?

SUGGESTIONS DE PRIÈRE

Pour terminer, on pourra relire la rencontre
avec le jeune homme riche dans Matthieu 19, 16

« Au service du Prochain »

3^{ème} RENCONTRE

POUR UN DEVELOPPEMENT HUMAIN INTEGRAL

« Partage ton pain avec celui qui a faim, recueille chez toi le malheureux sans abri, couvre celui que tu verras sans vêtement, ne te dérobe pas à ton semblable.

Alors ta lumière jaillira comme l'aurore, et tes forces reviendront rapidement. Ta justice marchera devant toi, et la gloire du Seigneur t'accompagnera. » (Isaïe 58, 7-9)

« N'ayez de dettes envers personne, sinon celle de l'amour mutuel. Car celui qui aime autrui a de ce fait accompli la loi. En effet, le précepte : Tu ne commettras pas d'adultère, tu ne tueras pas, tu ne voleras pas, tu ne convoiteras pas, et tous les autres se résument en cette formule : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. La charité ne fait point de tort au prochain. La charité est donc la Loi dans sa plénitude. » (Romains 13,8-1),

* *
*

Extrait de l'Encyclique de Benoît XVI « Caritas in veritate »

C'est Paul VI qui dans son Encyclique « Populorum progressio » parue le 26 mars 1967 a proposé pour la première fois une vision chrétienne du développement en soulignant que celui-ci *ne se réduit pas à la simple croissance économique mais qu'il doit être intégral pour être authentique c'est-à-dire promouvoir tout homme et tout l'homme.* (§14)

Ce thème du **développement humain intégral** a été repris et actualisé par Benoît XVI dans l'Encyclique « Caritas in veritate » qui date du 29 juin 2009.

Le Pape met en valeur l'affirmation de Paul VI selon laquelle « *la question sociale est devenue mondiale* » et il souligne les deux grandes vérités que celui-ci a voulu rappeler au monde :

§11...« *La première (vérité) est que toute l'Église, dans tout son être et tout son agir, tend à promouvoir le développement intégral de l'homme quand elle annonce, célèbre et œuvre dans la charité. Elle a un rôle public qui ne se borne pas à ses activités d'assistance ou d'éducation, mais elle déploie toutes ses énergies au service de la promotion de l'homme et de la fraternité universelle quand elle peut jouir d'un régime de liberté. Dans bien des cas, cette liberté est entravée par des interdictions et des persécutions, ou même limitée quand la présence publique de l'Église est réduite à ses seules activités caritatives. La seconde vérité est que le développement authentique de l'homme concerne unitairement la totalité de la personne dans chacune de ses dimensions [16]. Sans la perspective d'une vie éternelle, le progrès humain demeure en ce monde privé de souffle. Enfermé à l'intérieur de l'histoire, il risque de se réduire à la seule croissance de l'avoir. L'humanité perd ainsi le courage d'être disponible pour les biens plus élevés, pour les grandes initiatives désintéressées qu'exige la charité universelle. L'homme ne se développe pas seulement par ses propres forces, et le développement ne peut pas lui être simplement offert. Tout au long de l'histoire, on a souvent pensé que la création d'institutions suffisait à garantir à l'humanité la satisfaction du droit au développement. Malheureusement, on a placé une confiance excessive dans de telles institutions, comme si elles pouvaient atteindre automatiquement le but recherché. En réalité, les institutions ne suffisent pas à elles seules, car le développement intégral de l'homme est d'abord une vocation et suppose donc que tous prennent leurs responsabilités de manière*

« Au service du Prochain »

libre et solidaire. Un tel développement demande, en outre, une vision transcendante de la personne; il a besoin de Dieu: sans Lui, le développement est nié ou confié aux seules mains de l'homme, qui s'expose à la présomption de se sauver par lui-même et finit par promouvoir un développement déshumanisé. D'autre part, seule la rencontre de Dieu permet de ne pas "voir dans l'autre que l'autre" [17], mais de reconnaître en lui l'image de Dieu, parvenant ainsi à découvrir vraiment l'autre et à développer un amour qui "devienne soin de l'autre pour l'autre" [18]. »

PROPOSITIONS DE RÉFLEXION

- Pour quelles raisons l'Eglise se prononce-t-elle sur les problèmes sociaux, économiques et politiques qui se posent dans la société contemporaine ?
- Quelles sont les dimensions de la personne qui sont affectées par le développement authentique ?
- Le développement authentique ne constitue-t-il qu'un problème technique ou possède-t-il une dimension spirituelle ?
- Comment considérons-nous notre développement personnel ?

* *
*

Le Pape Benoît XVI explicite ensuite le thème du développement considéré comme une vocation : à qualifier ainsi le développement, c'est reconnaître qu'il naît d'un appel transcendant, qu'il est incapable de se donner par lui-même son sens propre ultime, qu'il réclame, comme toute vocation, une réponse libre et responsable et qu'il s'enracine dans la charité.

§19 « ...la vision du développement en tant que vocation implique que la charité y occupe une place centrale. Dans l'encyclique *Populorum progressio*, Paul VI observait que les causes du sous-développement ne sont pas d'abord d'ordre matériel. Il nous invitait à les rechercher dans d'autres dimensions de l'homme: tout d'abord dans la volonté, qui se désintéresse souvent des devoirs de la solidarité; en second lieu, dans la pensée qui ne parvient pas toujours à orienter convenablement le vouloir. C'est pourquoi, dans la quête du développement, il faut « des sages de réflexion profonde, à la recherche d'un humanisme nouveau, qui permette à l'homme moderne de se retrouver lui-même » [51]. Mais ce n'est pas tout. Le sous-développement a une cause encore plus profonde que le déficit de réflexion: c'est « le manque de fraternité entre les hommes et entre les peuples » [52]. Cette fraternité, les hommes pourront-ils jamais la réaliser par eux seuls? La société toujours plus mondialisée nous rapproche, mais elle ne nous rend pas frères. La raison, à elle seule, est capable de comprendre l'égalité entre les hommes et d'établir une communauté de vie civile, mais elle ne parvient pas à créer la fraternité. Celle-ci naît d'une vocation transcendante de Dieu Père, qui nous a aimés en premier, nous enseignant par l'intermédiaire du Fils ce qu'est la charité fraternelle. Dans sa présentation des différents niveaux du processus de développement de l'homme, Paul VI, après avoir mentionné la foi, mettait au sommet « l'unité dans la charité du Christ qui nous appelle tous à participer en fils à la vie du Dieu vivant, Père de tous les hommes » [53].

« Au service du Prochain »

PROPOSITIONS DE RÉFLEXION

- Comment comprendre la formule qui définit le développement comme une vocation ?
- Quelles réflexions vous inspire l'affirmation selon laquelle : « *La société toujours plus mondialisée nous rapproche, mais elle ne nous rend pas frères.* »

Dans son Encyclique Paul VI demandait à chacun de ses lecteurs s'il était prêt : - à soutenir de ses deniers les œuvres et les missions organisées en faveur des plus pauvres – à payer davantage d'impôts pour que les pouvoirs publics intensifient leur effort pour le développement – à acheter plus cher les produits importés pour rémunérer plus justement le producteur ? ...

- Ces questions sont-elles toujours d'actualité ?
- La France tient-elle les engagements internationaux qu'elle a pris dans le domaine de l'aide aux pays en développement ?

SUGGESTIONS DE PRIÈRE

Pouvez-vous chacun par un mot, une phrase... dire ce qui vous semble important, ce qui vous touche personnellement après avoir réfléchi sur ce dossier et ainsi élaborer une petite prière d'action de grâce.

Ensemble vous pouvez dire le notre Père.

DES TEXTES POUR NOUS AIDER

Extrait de l'encyclique « Caritas in veritate » §27

Dans bien des pays pauvres, l'extrême insécurité vitale, qui est la conséquence des carences alimentaires, demeure et risque de s'aggraver: la faim fauche encore de très nombreuses victimes parmi les innombrables Lazare auxquels il n'est pas permis de s'asseoir, comme le souhaitait Paul VI, à la table du mauvais riche [64]. Donner à manger aux affamés (cf. Mt 25, 35.37.42) est un impératif éthique pour l'Église universelle, qui répond aux enseignements de solidarité et de partage de son Fondateur, le Seigneur Jésus. Éliminer la faim dans le monde est devenu, par ailleurs, à l'ère de la mondialisation, une exigence à poursuivre pour sauvegarder la paix et la stabilité de la planète. La faim ne dépend pas tant d'une carence de ressources matérielles, que d'une carence de ressources sociales, la plus importante d'entre elles étant de nature institutionnelle. Il manque en effet une organisation des institutions économiques qui soit en mesure aussi bien de garantir un accès régulier et adapté du point de vue nutritionnel à la nourriture et à l'eau, que de faire face aux nécessités liées aux besoins primaires et aux urgences des véritables crises alimentaires, provoquées par des causes naturelles ou par l'irresponsabilité politique nationale ou internationale. Le problème de l'insécurité alimentaire doit être affronté dans une perspective à long terme, en éliminant les causes structurelles qui en sont à l'origine et en promouvant le développement agricole des pays les plus pauvres à travers des investissements en infrastructures rurales, en systèmes d'irrigation, de transport, d'organisation des marchés, en formation et en diffusion des techniques agricoles appropriées, c'est-à-dire susceptibles d'utiliser au mieux les ressources humaines, naturelles et socio-économiques les plus accessibles au niveau local, de façon à garantir aussi leur durabilité sur le long terme.

« Au service du Prochain »

4^{ème} RENCONTRE

LA FAMILLE HUMAINE

Cité de l'homme, cité de Dieu

« La cité de l'homme n'est pas uniquement constituée par des rapports de droits et de devoirs, mais plus encore, et d'abord, par des relations de gratuité, de miséricorde et de communion. La charité manifeste toujours l'amour de Dieu, y compris dans les relations humaines. » Extrait de l'encyclique « Caritas in veritate » de Benoît XVI §6

La parabole du riche et de Lazare. Luc 16,19-31

« Il y avait un homme riche, qui était vêtu de pourpre et de fin lin, et qui chaque jour menait joyeuse et brillante vie. Un pauvre, nommé Lazare, était couché à sa porte, couvert d'ulcères, et désireux de se rassasier des miettes qui tombaient de la table du riche; et même les chiens venaient encore lécher ses ulcères.

Le pauvre mourut, et il fut porté par les anges dans le sein d'Abraham. Le riche mourut aussi, et il fut enseveli. Dans le séjour des morts, il leva les yeux; et, tandis qu'il était en proie aux tourments, il vit de loin Abraham, et Lazare dans son sein. Il s'écria: Père Abraham, aie pitié de moi, et envoie Lazare, pour qu'il trempe le bout de son doigt dans l'eau et me rafraîchisse la langue; car je souffre cruellement dans cette flamme. Abraham répondit: Mon enfant, souviens-toi que tu as reçu tes biens pendant ta vie, et que Lazare a eu les maux pendant la sienne; maintenant il est ici consolé, et toi, tu souffres. D'ailleurs, il y a entre nous et vous un grand abîme, afin que ceux qui voudraient passer d'ici vers vous, ou de là vers nous, ne puissent le faire.

Le riche dit: Je te prie donc, père Abraham, d'envoyer Lazare dans la maison de mon père; car j'ai cinq frères. C'est pour qu'il leur atteste ces choses, afin qu'ils ne viennent pas aussi dans ce lieu de tourments. Abraham répondit: Ils ont Moïse et les prophètes; qu'ils les écoutent. Et il dit: Non, père Abraham, mais si quelqu'un des morts va vers eux, ils se repentiront. Et Abraham lui dit: S'ils n'écoutent pas Moïse et les prophètes, ils ne se laisseront pas persuader quand même quelqu'un des morts ressusciterait. »

Deux hommes, l'un avec un nom l'autre sans.....

- Qu'en pensez-vous ?
- Que peut signifier un nom ?
- Que peut signifier le nom ?

« Caritas in veritate » fin du §7

« Quand elle est inspirée et animée par la charité, l'action de l'homme contribue à l'édification de cette cité de Dieu universelle vers laquelle avance l'histoire de la famille humaine. Dans une société en voie de mondialisation, le bien commun et l'engagement en sa faveur ne peuvent pas ne pas assumer les dimensions de la famille humaine tout entière, c'est-à-dire de la communauté des peuples et des Nations [5], au point de donner forme d'unité et de paix à la cité des hommes, et d'en faire, en quelque sorte, la préfiguration anticipée de la cité sans frontières de Dieu. »

« Au service du Prochain »

« Caritas in veritate » §53 fin du 1^{er} paragraphe

« Le développement des peuples dépend surtout de la reconnaissance du fait que nous formons une seule famille qui collabore dans une communion véritable et qui est constituée de sujets qui ne vivent pas simplement les uns à côté des autres. »

Les uns à côté des autres.... Revenons au texte de Luc.

- Où est Lazare ? Où est l'autre ?
- Qu'en pensez-vous ?

Lazare est couché au travers de la vie de l'autre. ...

- Notre monde mondialisé a rapproché tous les peuples. Comment ?
- Avec quelles conséquences ?.
- Sommes-nous comme le riche ? Savons-nous ouvrir les yeux ?
- Sommes-nous comme Lazare ? Avons-nous besoin de l'autre ?

Que vous inspire les 2 brefs passages de l'encyclique ? (7 et 53). En quoi rentrent-ils en résonance avec votre réflexion ci dessus ?

St Augustin parlait déjà des 2 cités : celle de l'homme et celle de Dieu

« Deux amours ont bâti deux cités : celle de la terre par l'amour de soi jusqu'au mépris de Dieu, celle du ciel par l'amour de Dieu jusqu'au mépris de soi. L'une se glorifie en elle-même, l'autre dans le Seigneur. L'une en effet demande sa gloire aux hommes ; l'autre tire sa plus grande gloire de Dieu, témoin de sa conscience. L'une, dans sa gloire, redresse la tête ; l'autre dit à son Dieu : Tu es ma gloire et tu m'élèves la tête. L'une dans ses chefs ou dans les nations qu'elle subjugué, est dominée par le désir de dominer ; dans l'autre, on se rend service mutuellement dans la charité, les gouvernants en prenant les résolutions, les sujets en obéissant. L'une, dans ses puissants, chérit sa propre force ; l'autre dit à son Dieu : "Je t'aimerai, Seigneur, toi ma force. » Saint Augustin, La Cité de Dieu, XIV,28,1.

- Comment comprendre ce passage ?
- Comment pouvez-vous faire le lien avec les cités de l'encyclique ?
- Jean 15,19 et 17, 16 : Jésus nous invite à vivre dans le monde sans être du monde. Ces versets vous éclairent-ils dans la compréhension du passage de St Augustin ?

Les récits bibliques sont remplis de récits de relations difficiles : Jalousie, rivalités, vols, haines rejets....miroir de notre humanité, miroir de nos difficultés à la fraternité

- Quelles difficultés rencontrons-nous pour tendre vers cette cité de Dieu ?

« L'amour dans la vérité » § 8

« Paul VI remarquait que « le monde est en malaise faute de pensée » [128]. Cette affirmation renferme une constatation, mais surtout un souhait : il faut qu'il y ait un renouveau de la pensée pour mieux comprendre ce qu'implique le fait que nous formons une famille ; les échanges entre les peuples de la planète exigent un tel renouveau, afin que l'intégration puisse se réaliser sous le signe de la solidarité [129] plutôt que de la marginalisation. Une telle pensée nous oblige à approfondir de manière critique et sur le plan des valeurs la catégorie de la relation. »

« Au service du Prochain »

Nous regardons Lazare couché à notre porte. Saurons-nous le rencontrer ?

- Dans notre monde globalisé dominé par des intérêts économiques, comment découvrir l'autre dans son humanité pleine de richesses et de faiblesses ?

SUGGESTIONS DE PRIÈRE

Pouvez-vous chacun par un mot, une phrase... dire ce qui vous semble important, ce qui vous touche personnellement après avoir réfléchi sur ce dossier et ainsi élaborer une petite prière d'action de grâce.

Ensemble vous pouvez dire le notre Père.

DES TEXTES POUR NOUS AIDER

Extraits de l'encyclique « L'amour dans la vérité »

53. ... *La créature humaine, qui est de nature spirituelle, se réalise dans les relations interpersonnelles. Plus elle les vit de manière authentique, plus son identité personnelle mûrit également. Ce n'est pas en s'isolant que l'homme se valorise lui-même, mais en se mettant en relation avec les autres et avec Dieu. L'importance de ces relations devient alors fondamentale. Cela vaut aussi pour les peuples. Pour leur développement, une vision métaphysique de la relation entre les personnes est donc très utile. A cet égard, la raison trouve une inspiration et une orientation dans la révélation chrétienne, selon laquelle la communauté des hommes n'absorbe pas en soi la personne, anéantissant son autonomie, comme cela se produit dans les diverses formes de totalitarisme, mais elle la valorise encore davantage car le rapport entre individu et communauté est celui d'un tout vers un autre tout. Tout comme la communauté familiale n'abolit pas en elle les personnes qui la composent et comme l'Église elle-même valorise pleinement la « créature nouvelle » (cf. Ga 6, 15 ; 2 Co 5, 17) qui, par le baptême, s'insère dans son Corps vivant, de la même manière l'unité de la famille humaine n'abolit pas en elle les personnes, les peuples et les cultures, mais elle les rend plus transparents les uns aux autres, plus unis dans leurs légitimes diversités.*

54. *Le thème du développement coïncide avec celui de l'inclusion relationnelle de toutes les personnes et de tous les peuples dans l'unique communauté de la famille humaine qui se construit dans la solidarité sur la base des valeurs fondamentales de la justice et de la paix. Cette perspective est éclairée de manière décisive par la relation entre les trois Personnes de la Sainte Trinité dans leur unique Substance divine. La Trinité est unité absolue, car les trois Personnes divines sont relationnalité pure. La transparence réciproque entre les Personnes divines est complète et le lien entre l'une et l'autre est total, parce qu'elles constituent une unité et unicité absolue. Dieu veut nous associer nous aussi à cette réalité de communion: « pour qu'ils soient un comme nous sommes un » (Jn 17, 22).*

« Au service du Prochain »

62. Le phénomène des migrations est un autre aspect qui mérite attention quand on parle de développement humain intégral. C'est un phénomène qui impressionne en raison du nombre de personnes qu'il concerne, des problématiques sociale, économique, politique, culturelle et religieuse qu'il soulève, et à cause des défis dramatiques qu'il lance aux communautés nationales et à la communauté internationale. Nous pouvons dire que nous nous trouvons face à un phénomène social caractéristique de notre époque, qui requiert une politique de coopération internationale forte et perspicace sur le long terme afin d'être pris en compte de manière adéquate. Une telle politique doit être développée en partant d'une étroite collaboration entre les pays d'origine des migrants et les pays où ils se rendent ; elle doit s'accompagner de normes internationales adéquates, capables d'harmoniser les divers ordres législatifs, dans le but de sauvegarder les exigences et les droits des personnes et des familles émigrées et, en même temps, ceux des sociétés où arrivent ces mêmes émigrés. Aucun pays ne peut penser être en mesure de faire face seul aux problèmes migratoires de notre temps. Nous sommes tous témoins du poids de souffrances, de malaise et d'aspirations qui accompagne les flux migratoires. La gestion de ce phénomène est complexe, nous le savons tous ; il s'avère toutefois que les travailleurs étrangers, malgré les difficultés liées à leur intégration, apportent par leur travail, une contribution appréciable au développement économique du pays qui les accueille, mais aussi à leur pays d'origine par leurs envois d'argent. Il est évident que ces travailleurs ne doivent pas être considérés comme une marchandise ou simplement comme une force de travail. Ils ne doivent donc pas être traités comme n'importe quel autre facteur de production. Tout migrant est une personne humaine qui, en tant que telle, possède des droits fondamentaux inaliénables qui doivent être respectés par tous et en toute circonstance [142].

« Au service du Prochain »

5^{ème} RENCONTRE

METTONS-NOUS ENSEMBLE EN ROUTE !

Tout au long des évangiles, Jésus nous enseigne que l'amour du prochain auquel tout homme est appelé doit s'exercer de préférence vers les pauvres, les exclus, les malades, les veuves : vers tous ceux qui souffrent au bord du chemin sur lequel l'homme passe.

« L'amour du prochain, enraciné dans l'amour de Dieu, est avant tout une tâche pour chaque fidèle, mais il est aussi une tâche pour la communauté ecclésiale entière, et cela à tous les niveaux: de la communauté locale à l'Église particulière jusqu'à l'Église universelle dans son ensemble. L'Église aussi, en tant que communauté, doit pratiquer l'amour » (Deus Caritas Est, §20).

En ce temps de carême, nous sommes invités dans une démarche d'église à nous mettre en route pour rencontrer les plus pauvres comme nous le rappelle la **1^{ère} orientation diocésaine pour la mission des catholiques du diocèse de Nanterre**

« Placer l'option préférentielle pour les pauvres et la justice au cœur de la vie et de la mission des paroisses »

« Cette orientation est à mettre en œuvre aussi bien personnellement qu'en petite communauté fraternelle de Foi, dans un établissement catholique d'enseignement comme dans une aumônerie, en paroisse ou au sein d'un mouvement ou d'un service, qu'il soit caritatif ou non. »

Lettre à tous les baptisés du diocèse par Mgr Gérard Daucourt (extrait)

« Tu es membre de l'Église qui a pour mission de faire connaître le Christ et son Évangile, une Église qui prie, fait du catéchisme, célèbre des messes, etc.

Imagines-tu qu'on peut être baptisé, prier, lire l'Évangile sans être immédiatement interpellé par le sort fait aux pauvres dans notre société ?

Si tu fais partie de ceux et celles qui luttent pour la justice et contre ces formes de pauvreté, ne te décourage pas, continue ! Le Christ est avec toi qui réponds à ta vocation de chrétien. Mais si tu laisses ce combat à d'autres, si tu te contentes de les soutenir moralement et financièrement (ce qui n'est déjà pas rien !), si tu crois que visiter un malade, ou aider occasionnellement une personne dans le besoin est suffisant, **réfléchis bien. Vois si tu n'es pas concerné davantage.** Je pourrais te proposer de nombreuses questions. A titre d'exemples, en voici quelques-unes :

- Est-ce que tu favorises (dans les discussions quotidiennes et dans tes engagements politiques) le programme de logements sociaux auquel ta ville est tenue ?
- Es-tu propriétaire d'un logement que tu laisses vacant en invoquant toutes sortes de raisons ?
- Pour soulager pendant quelques heures les parents âgés d'un homme handicapé, es-tu prêt à accueillir ce dernier pendant un temps de vacances ?

« Au service du Prochain »

- Tu dois respecter les lois de la République et ne pas favoriser l'immigration clandestine. Mais si tu rencontres un étranger sans papiers, sans travail, sans logement, es-tu prêt à prendre des risques parce que le «moral» selon l'Évangile passe avant le légal ?

PROPOSITIONS DE REFLEXION

1. Comment nous sentons-nous concernés par ces 4 questions ?
2. Que faisons-nous pour que les pauvres se sentent accueillis dans notre communauté? Que suggérons-nous de faire ?
3. Suis-je prêt à agir contre les injustices ?
4. Avons-nous le souci des plus pauvres lorsque nous faisons nos choix pour la consommation, l'épargne ou les investissements ?

*« Un véritable changement de mentalité est nécessaire qui nous amène à adopter de nouveaux styles de vie dans lesquels les éléments qui déterminent les choix de consommation, d'épargne et d'investissement soient la recherche du vrai, du beau et du bon, ainsi que la communion avec les autres hommes pour une croissance commune »
(Caritas in veritate §50)*

Lettre à tous les baptisés du diocèse par Mgr Gérard Daucourt (2^e extrait)

« Dans l'Église, dans notre diocèse, dans nos paroisses, on fait beaucoup POUR les pauvres. Comment ne pas s'en réjouir aussi ? Mais agir POUR les pauvres, ce n'est que la moitié du chemin que la foi chrétienne nous appelle à parcourir. Le Christ nous demande d'agir AVEC les pauvres, et ceci pour plusieurs raisons :

*1 - Une personne très pauvre matériellement ou psychologiquement ou spirituellement n'est jamais complètement pauvre. Elle a aussi des richesses. Lui permettre de les faire valoir, c'est la faire vivre. **Tu dois aussi accepter d'être enrichi par elle**, car à toi aussi il manque quelque chose. Toi aussi, tu es pauvre en certains domaines.*

*2 - Puisque le Christ s'est identifié à toute personne se trouvant dans une situation de pauvreté et de faiblesse, **les pauvres sont une des formes de sa présence parmi nous**. La foi t'amène à reconnaître Jésus présent dans l'Eucharistie. Par cette même foi, **tu es appelé à Le reconnaître présent chez les petits et les pauvres** qui n'ont pas le sens de l'opportunité et qui nous dérangent tellement (Cardinal Martini).*

3 - L'Église est un Corps composé de membres différents et complémentaires. Bien plus, les membres du corps qui sont tenus pour plus faibles sont nécessaires (1 Co 12, 22). En quoi le clochard mendiant qui se saoule ou la personne handicapée qui ne parle pas ou l'immigré sans papiers ou le chômeur déprimé te sont-ils nécessaires et sont-ils nécessaires à ta communauté ?

Par leur présence même, ils te disent : «Est-ce que j'existe pour toi ? Est-ce que tu m'aimes ?» Si tu réponds oui par des gestes et des actes concrets, alors sortira de toi ce qu'il y a de meilleur : l'amour que Dieu y a déposé en te créant à son image. »

« Au service du Prochain »

PROPOSITIONS DE REFLEXION

1. Comment apporter une aide en agissant AVEC ? Par exemple pour le partage de carême ? Avec un mendiant ?
2. Savons-nous reconnaître la présence du Christ à travers les petits et les pauvres ?
3. Quel regard je pose sur le clochard mendiant, la personne handicapée ou l'immigré sans-papier... ?

« Tout migrant est une personne humaine qui, en tant que telle, possède des droits fondamentaux inaliénables qui doivent être respectés par tous et en toute circonstance. »
(Caritas in veritate §62)

SUGGESTION DE PRIERE

Nous pouvons dire ensemble lentement la prière de Saint François

"Seigneur, fais de moi un instrument de ta paix,
Là où est la haine, que je mette l'amour.
Là où est l'offense, que je mette le pardon.
Là où est la discorde, que je mette l'union.
Là où est l'erreur, que je mette la vérité.
Là où est le doute, que je mette la foi.
Là où est le désespoir, que je mette l'espérance.
Là où sont les ténèbres, que je mette la lumière.
Là où est la tristesse, que je mette la joie.

O Seigneur, que je ne cherche pas tant à
être consolé qu'à consoler,
à être compris qu'à comprendre,
à être aimé qu'à aimer.

Car c'est en se donnant qu'on reçoit,
c'est en s'oubliant qu'on se retrouve,
c'est en pardonnant qu'on est pardonné,
c'est en mourant qu'on ressuscite à l'éternelle vie."

« Au service du Prochain »

TEXTE POUR NOUS AIDER

Extrait de la Lettre Apostolique *NOVO MILLENNIO INEUNTE* en fin d'année jubilaire 2000

Le pari de la charité

49. À partir de la communion intra-ecclésiale, la charité s'ouvre par nature au service universel, nous lançant dans l'engagement d'un amour actif et concret envers tout être humain. C'est un domaine qui qualifie de manière tout aussi décisive la vie chrétienne, le style ecclésial et les programmes pastoraux. Le siècle et le millénaire qui commencent devront encore voir, et il est même souhaitable qu'ils le voient avec une plus grande force, à quel degré de dévouement peut parvenir la charité envers les plus pauvres. Si nous sommes vraiment repartis de la contemplation du Christ, nous devons savoir le découvrir surtout dans le visage de ceux auxquels il a voulu lui-même s'identifier: « J'avais faim, et vous m'avez donné à manger; j'avais soif, et vous m'avez donné à boire; j'étais un étranger, et vous m'avez accueilli; j'étais nu, et vous m'avez habillé; j'étais malade et vous m'avez visité; j'étais en prison, et vous êtes venus jusqu'à moi » (Mt 25,35-36). Cette page n'est pas une simple invitation à la charité; c'est une page de christologie qui projette un rayon de lumière sur le mystère du Christ. C'est sur cette page, tout autant que sur la question de son orthodoxie, que l'Église mesure sa fidélité d'Épouse du Christ.

On ne doit certes pas oublier que personne ne peut être exclu de notre amour, à partir du moment où, « par son incarnation, le Fils de Dieu s'est en quelque sorte uni à tout homme ». ³⁵ Mais en restant aux paroles non équivoques de l'Évangile, dans la personne des pauvres il y a une présence spéciale du Fils de Dieu qui impose à l'Église une option préférentielle pour eux. Par une telle option, on témoigne du style de l'amour de Dieu, de sa providence, de sa miséricorde, et d'une certaine manière on sème encore dans l'histoire les semences du Règne de Dieu que Jésus lui-même y a déposées au cours de sa vie terrestre en allant à la rencontre de ceux qui recouraient à lui pour tous leurs besoins spirituels et matériels.

50. En effet, à notre époque, nombreux sont les besoins qui interpellent la sensibilité chrétienne. Notre monde entre dans le nouveau millénaire chargé des contradictions d'une croissance économique, culturelle, technologique, qui offre de grandes possibilités à quelques privilégiés, laissant des millions et des millions de personnes non seulement en marge du progrès, mais aux prises avec des conditions de vie bien inférieures au minimum qui leur est dû en raison de leur dignité humaine. Est-il possible que dans notre temps il y ait encore des personnes qui meurent de faim, qui restent condamnées à l'analphabétisme, qui manquent des soins médicaux les plus élémentaires, qui n'aient pas de maison où s'abriter?

Le tableau de la pauvreté peut être étendu indéfiniment, si nous ajoutons les nouvelles pauvretés aux anciennes, nouvelles pauvretés que l'on rencontre souvent dans des secteurs et des catégories non dépourvus de ressources économiques, mais exposés à la désespérance du non-sens, au piège de la drogue, à la solitude du grand âge ou de la maladie, à la mise à l'écart ou à la discrimination sociale. Les chrétiens qui regardent ce tableau doivent apprendre à faire un acte de foi dans le Christ et à déchiffrer l'appel qu'il lance à partir de ce monde de la pauvreté. Il s'agit de poursuivre une tradition de charité qui a déjà revêtu de multiples expressions au cours des deux millénaires passés, mais qui aujourd'hui requiert sans doute encore une plus grande inventivité. C'est l'heure d'une nouvelle « imagination de la charité », qui se déploierait non seulement à travers les secours prodigués avec efficacité, mais aussi dans la capacité de se faire proche, d'être solidaire de ceux qui souffrent, de manière que le geste d'aide soit ressenti non comme une aumône humiliante, mais comme un partage fraternel.

Pour cela, nous devons faire en sorte que, dans toutes les communautés chrétiennes, les pauvres se sentent « chez eux ». Ce style ne serait-il pas la présentation la plus grande et la plus efficace de la bonne nouvelle du Royaume? Sans cette forme d'évangélisation, accomplie au moyen de la charité et du témoignage de la pauvreté chrétienne, l'annonce de l'Évangile, qui demeure la première des charités, risque d'être incomprise ou de se noyer dans un flot de paroles auquel la société actuelle de la communication nous expose quotidiennement. La charité des œuvres donne une force incomparable à la charité des mots.